

sécurité et pour le contrôle policier, bien sûr contraire à l'élan populaire espéré. A l'automne, lors du concert inaugural à la Cité interdite, les invités d'honneur et M<sup>me</sup> Bernadette

et pour finir l'échec de Paris à saisir le relais de la capitale chinoise pour les J.O. 2012 ont terni la toile de fond.

Si l'ardeur a manqué, l'opération reste d'envergure. Avec

sans compter l'effet d'image amplifié par la presse officielle. Avec 800 000 entrées à Pékin, Shanghai et Hongkong, les « Trésors impressionnistes » se hissent sans surprise au

« Design d'en France » et la démesure pyrotechnique du Groupe F.

Le bouquet final, avec Sophie Marceau comme marraine, incluait ce week-end

## CHANSON Il s'autoproduit tout en poursuivant une œuvre singulière pour le cinéma

# Jean-Claude Vannier, le pipeau et la raideur

Bertrand Dicale

« Ce que j'aime, ce sont les défauts des choses. J'aime quand ce n'est pas lisse, quand ça s'abîme, quand ça se détériore. » Jean-Claude Vannier ne parle pas carrière, mais musique. Comme chanteur, comme compositeur, comme auteur de chansons, comme orchestrateur, tout ce qu'il fait a des couleurs un peu curieuses, comme de vieux tissus passés ou des bobines de film rayées, des vitres salées par le temps que traverse soudain un rayon de soleil d'hiver. Pour le grand public, c'est *Super nana* par Michel Jonasz, les violons de *Melody Nelson*, les musiciens armés de sèche-cheveux d'une mémorable tournée de Jane Birkin, les arrangements de *Que je t'aime* de Johnny Hallyday, des tubes de Maurane, la publicité de Saint-Maclou...

Un artiste prospère ? Un artiste « en résistance », plutôt, qui vient de sortir un disque



« Dans le domaine artistique, chaque crise nous oblige à avoir de l'imagination », affirme l'artiste. (Photo A. Aubert/Le Figaro.)

de « chansons en temps de guerre », comme il le dit lui-même. Le double CD *En public-Fait maison (nos éditions du 30 juin)* illustre à l'envi une certaine crise du disque en France : musicien infiniment singulier n'ayant jamais vendu énormément sous son propre nom, il n'est plus sous contrat d'enregistrement et a dû recourir à l'autoproduction.

Mais, avec bientôt quarante ans de carrière derrière lui, ce ne pouvait être d'une manière tout à fait classique : « Ce qui est cher dans un enregistrement, c'est le studio - là, il n'y en a pas - et l'orchestre - il n'y en a pas non plus. Dans le domaine artistique, chaque crise nous oblige à avoir de l'imagination. Par exemple, si je n'avais pas eu le bonheur qu'on m'empêche d'avoir un budget d'enregistrement, j'aurais sûrement pris un orchestre à cordes. Là, j'ai été obligé de tout concentrer sur moi. Et je crois que c'est pour cela que ce disque me ressemble plus que les autres. »

Pour présenter ses nouvelles chansons, Vannier a donc tout fait chez lui : le piano, l'harmonium et une infinité d'instruments-jouets, dont les pipeaux en usage à la fin des années 40 à la maternelle de Bécon-les-Bruyères (il y est né, comme Michel Legrand et Emmanuel Bove). Il est un des premiers à avoir exploité, les instruments au timbre ébréché que l'on destine aux enfants. « Ils ont des sonorités qu'on n'a pas l'habitude

d'entendre dans les orchestres. Si on assiste à l'enregistrement, on va se marrer, mais dans une musique de film c'est très efficace : quand à l'écran le garçon embrasse la fille, vous ne savez pas que vous entendez un jouet et cela donne un effet de nostalgie, de solitude, qui est sensationnel. »

Jean-Claude Vannier vient justement d'achever deux musiques de film : *Les Amants réguliers*, de Philippe Garrel, qui a obtenu le lion d'argent au Festival de Venise, et *Aux abois*, de Philippe Collin, avec Elie Seimoun, qui sera mercredi sur les écrans. Dans ce domaine non plus, il n'a pas l'échine souple. « Tout le monde sait que je fais ma musique et rien d'autre. Je ne fais pas du Wagner, du Poulenc ou je ne sais quel exercice de style. Cela pose parfois de gros problèmes parce qu'on peut avoir l'impression que je raconte l'histoire à ma façon, ce qui peut être violent pour un metteur en scène. »

Grand admirateur de Stravinsky, grand passionné d'opéra (il y va deux ou trois fois par mois), grand connaisseur de Bach (outre un texte précis et profond, il a récemment publié une belle série d'aquarelles sur le Cantor dans un numéro spécial de l'hebdomadaire *Réforme*), il se refuse à « enjoliver », comme il dit. Il entend bien que l'on puisse trouver un peu arides les chansons de *Fait maison* : « Oui, mais c'est plus marrant, plus étonnant, plus particulier que je me présente comme ça, avec tous mes machins. Aurais-je mis ne serait-ce qu'une nappe de synthé derrière, ça aurait lié le tout. Mais je n'ai pas envie de marcher dans la combine. » Cette raideur-là est salutaire.

à l'AKTEON Théâtre  
111 rue du Général Blaise  
75011 Paris

Jean et Béatrice  
de Carole Fréchette

Du 07 septembre au 15 octobre 2005  
du mercredi au samedi à 20h00  
Réservations : 01 43 38 74 62



## DANSE

## Paris

## Meïnin Nyakam

«Liberté d'expression».  
Théâtre national de  
Chaillot, salle Gémier,  
place du Trocadéro, 16°. 01 53 65 30 00. Mar, jeu  
14h30 et 20h30, mer, ven et  
sam 20h30, dim 15h.  
Jusqu'au 7/4.

## Boris Charmatz

«Régis».  
Théâtre de la Bastille, 76,  
rue de la Roquette, 11°. 01  
43 57 42 14. 21h. Du 29/3 au  
8/4.



## ENFANTS

## Paris

## Houps!

Par la Cie Foulbazar et la  
Mauvaise Herbe, à partir  
de six ans. Kham-Lane  
Phu revient avec Myriam  
Attia pour un spectacle  
où deux fées maladroites  
sont chargées de veiller  
sur Armand, un drôle de  
gamin un peu timide. Les  
décors, les personnages  
un peu cabossés sont  
parfaits.

Espace Beaujon, 208 rue  
du fg-st-Honoré, 8e.  
15h30, les 29/3, 1/4, 5/4,  
10/4, puis du 11 au 14/4, du  
18 au 21/4, et les 26 et 29/4.  
Rens. 01 42 89 17 32.

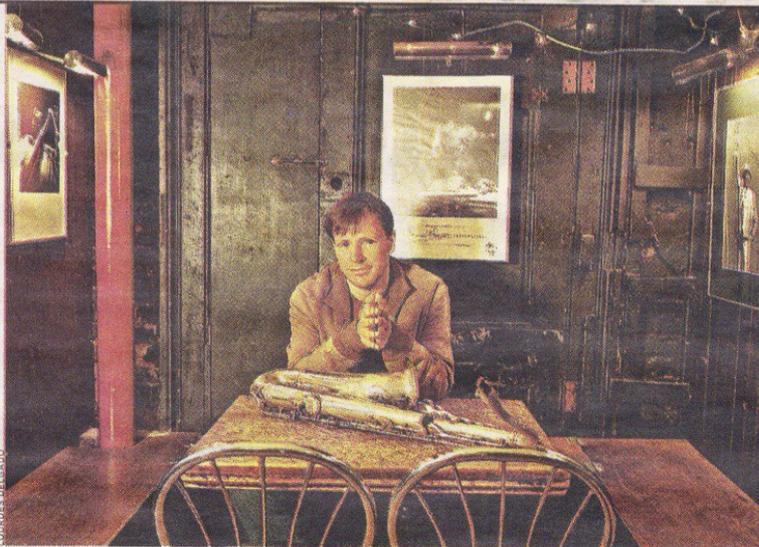


## À REPÉRER

## Pantin

Les Archives  
internationales de la  
danse (1931-1952)

Conférences,  
projections, conférences  
dansées, spectacles.  
CND, 1 rue Victor-Hugo, 01  
83 98 98. Jusqu'au 2/4.



Chris Potter vient de sortir *Underground*, son onzième album aux accents funky.

**Jazz.** Le saxophoniste chicagoin au New Morning.

# Hardi Potter

**New Morning.** 7-9, rue des Petites-Ecuries, 75010.  
Ce soir, 21 heures. Rens.: 01 45 23 51 41.

**R**ien ne manque dans *Underground*, onzième production du saxophoniste américain Chris Potter dont la réputation n'est plus à faire. Ni les fulgurances libertaires ni les nappes méditatives, encore moins l'extrême connivence entre des protagonistes rompus à l'échange depuis leur tournée européenne de l'année dernière. Une entente cordiale qui est la cause de cet enregistrement où la force de cohésion et les prises d'espaces sont emplies par des solistes ultra-réactifs. Dès l'intro, *Next Best Western*, le ton funky est donné. Les habiles lignes de guitare de Wayne Krantz s'insèrent en parfaite adéquation avec le phrasé fluide du Chicagoin, appuyés tous deux par le poids rythmique de la main gauche de Craig Taborn au Fender Rhodes et de la frappe de Nate Smith.

Autre exemple probant, *Nudnik*, qui en dehors de tranches écrites laisse libre cours aux expressions individuelles débridées. *Big Top*, qui procède du même développement, *The Wheel*, décliné sur un motif identique, ainsi que le morceau-titre *Underground* n'échappent pas à cette règle improvisatrice. Le quartet donne aussi son avis sur les autres, à travers une relecture personnelle de *Morning Bell* de Radiohead, un *Lotus Blossom* de Billy Strayhorn, ou une sensible digression harmonique autour du *Yesterday* des Beatles.

La trentaine fraîchement franchie, la maturité de cet anchiste post-bop élevé à Columbia (Caroline-du-Sud) ne faisait déjà plus guère de doute à l'écoute de son précédent album, *Lift*, enregistré au Village Vanguard en 2004. Après Caen hier, Paris goûtera ce soir à la primauté scénique. ◆

DOMINIQUE QUEILLÉ

## Chanson

## Vannier, l'oiseau rare

**La Maroquinerie.** 23, rue Boyer,  
75020. Ce soir, 20 heures. 18 €. Rens.: 01 40 33 35 05.

**S**ans cesse ramené au culte de *Melody Nelson* dont il signale arrangements et plusieurs mélodies, il est probable que Jean-Claude Vannier n'en puisse plus de raconter son histoire avec Serge Gainsbourg. C'était au début des années 70. Il a pris ensuite le contre-pied de ce lyrisme à cordes avec des chansons exécutées sur des instruments-jouets et toutes sortes de verres et cuillères qui allaient également faire le bonheur de Pascal Comelade. En tout, une petite dizaine d'albums sur le label Saravah. Il y a des merveilles dans ces orchestres de sa chambre.

L'été dernier, Jean-Claude Vannier publiait un album diptyque. D'un côté, la réédition d'un live de 1985; de l'autre, un album studio réalisé vingt ans plus tard à la maison. On y redécouvre ses histoires de beau travelo et de singes se trempant les couilles dans le whisky. On y découvre des nouveautés, pour certaines d'après Michel Houellebecq. On y trouve tous ces contes qui incitèrent Julien Clerc, Michel Jonasz, Enzo Enzo ou Claude Nougaro à lui demander des chansons. On y rencontre Jean-Claude Vannier tel qu'il est, assez rare. Il est en concert ce soir. ◆

LUDOVIC PERRIN

Figaro scope 29 mars ?

CHORUS ROCK, VARIETES

**Astonvilla**

Entre acoustique et rock franc, ce groupe français a su conquérir un public et des récompenses (victoire de la musique en 2002). Leur récent album, « De jour comme de nuit », a été, encore une fois, salué par le public.

Olympia, le 30 mars.

**Louis Bertignac**

Les affaires marchent bien pour l'ex-guitariste de Téléphone. Revenu sur le devant de la scène grâce à l'album de Carla Bruni dont il fut le producteur et compositeur, il vient de sortir un nouvel album, « Longtemps », entre chanson et rock.

Zénith, le 3 avril.

**Troy von Balthazar**



Photo N. Fonzilack

Ce chanteur américain cré une musique artisanale, hantée, lyrique. L'ancienne âme du groupe Chokebore a préféré s'immerger dans l'underground sur les traces de Leonard Cohen ou d'Elliott Smith plutôt que de convoiter un succès improbable. Bien lui en a pris : son premier disque est une merveille de ballades pures, sensuelles, profondes.

Café de la Danse, le 30 mars.

**Candi Staton**

Cette chanteuse est revenue du fond des temps, de cet âge d'or soul en noir et blanc (les années 60) qu'on croyait enterré. Elle possède un étonnant savoir-faire, cette voix sensuelle et chaleureuse (propre à Aretha, Tina et les autres) que les chanteuses noires actuelles ont perdus. Elle publie ce mois-ci un nouvel album, « His Hands » qui contient une formidable épopée, « In Name Only ».

La Scène Bastille, les 3 et 4 avril.

**Calexico**

Le grand groupe américain revient avec un nouvel album plus folk, « Garden Ruin ». Joey Convertino et Joey Burns, amateurs de country et de culture latine, font une petite scène avant d'investir une plus grande salle à la fin du printemps.

La Maroquinerie, le 4 avril.

**Alain Chamfort**

Actualité chargée pour l'artiste qui fête à la fois ses 30 ans de carrière, un DVD d'or pour « Impromptu dans les jardins du Luxembourg » et la sortie de « Le chemin est le bonheur », un double album/DVD qui réunit ses plus grands succès : « Manureva », « Géant », « Bambou »...

Olympia, le 27 mars.

**Jean-Claude Vannier**

Auteur, compositeur, comédien, on lui doit quelques tubes comme « Super Nana » pour Jonasz, « Melody Nelson » pour Gainsbourg ou encore « Le

Prélude de Bach » chanté par Maurane. Ce touche-à-tout talentueux présente sur scène « En public et fait maison », son dernier album. A voir.

La Maroquinerie, le 29 mars.

**Cali**

Succès oblige ! Après une série de concerts à guichets fermés à l'Olympia, le chanteur investit cette fois la scène du Zénith avec les chansons de ses deux albums « L'amour parfait » et « Menteur ». A voir car l'artiste est impressionnant sur scène.

Zénith, les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril.

**Martin Rappeneau**

Il nous avait séduit avec « La Moitié des choses » et transforme ce bel essai avec son nouvel album « L'Age d'or ». Des chansons atmosphériques, tendres, poétiques, avec ici et là, quelques accents douloureux. Le tout sur des musiques subtiles et limpides qui font songer à Michel Berger ou William Sheller.

Casino de Paris, le 3 avril.

**Eros Ramazzotti**

En Italie, il est aussi populaire que le Colisée ! Et, en France, les demoiselles (l'essentiel de son public) ne résistent pas au charme de ce romain à la voix suave. Depuis « Terra Promessa », son premier succès, le rockeur-crooner n'a cessé d'enchaîner les tubes (« Una Storia Importante », « Cose della Vita »...). Il fait escale à Paris, le temps de présenter son dernier album « Calma Apparente ». La température risque de grimper de quelques degrés !

Bercy, le 4 avril.

VARIÉTÉS

**Eros Ramazzotti.** PALAIS OMNISPORTS DE PARIS-BERCY, 8 boulevard de Bercy (12<sup>e</sup>). M<sup>e</sup> Bercy. ☎ 08 92 69 23 00. Prix : 40 à 65 €. 20h ▶ Voir Chorus page 37.

**Les Fatals Picards.** L'EUROPÉEN (voir lundi) 20h.

**François Morel.** THÉÂTRE DU ROND-POINT (voir mercredi) 21h.

**Gérard Blanc.** SENTIER DES HALLES (voir mercredi) 20h.

**Virginie Seghers.** THÉÂTRE DU RENARD (voir mercredi) 21h.

JAZZ

**BLJ Quartet.** Benjamin Le Jean (guitare), Vincent Bouigues (piano), Némi Habib (contrebasse), Stéphane Sangline (batterie). SUNSIDE, 60 rue des Lombards (1<sup>er</sup>). M<sup>e</sup> Châtelet. ☎ 01 40 26 21 25. 22h ▶ Soirée découverte.

**Claude Luter et son orchestre.** Claude Luter (clarinette), Benny Vasseur (trombone), Alain Marcheteau (banjo), Michel Marcheteau (soubassophone), Lou Lauprète (piano). PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL, 71 boulevard Saint-Michel (5<sup>e</sup>). M<sup>e</sup> Luxembourg ☎ 01 43 26 28 59. Prix : 16 à 19 € + cons, 43 à 48 € + dîner 21h ▶ L'ancien bras droit de Sidney Bechet continue de distiller son jazz new orleans avec un égal plaisir.

**Duc des Lombards Jazz Affair dirigé par Xavier Richardeau.** Xavier Richardeau (saxophone), Alain Jean-Marie (piano), Fabien Mary (trompette), Yves Brouqui (guitare), Nicolas Rageau (contrebasse), Mourad Benhamou (batterie). Musique de Pepper Adams et Donald Byrd. AU DUC DES LOMBARDS, 42 rue des Lombards (1<sup>er</sup>). M<sup>e</sup> Châtelet. ☎ 01 42 33 22 88. Prix : 19 € 21h ▶ L'orchestre-maison du Duc toujours dirigé par le puissant saxophone baryton Xavier Richardeau. Il rend hommage à deux légendes du hard bop, Pepper Adams et Donald Byrd.

**John Tchicai with Rodolphe Burger, Yves Dormoy & friends "Scénario pour la régulation de l'injustice"; Bunky Green Quartet.** ESPACE 1789, 2-4, rue Bachelet, Saint-Ouen. M<sup>e</sup> Garibaldi. ☎ 01 49 22 10 10. Prix : 10 à 16 €. 20h30 ▶ Le créateur philosophe de kat Onoma Rodolphe Burger à la musique atmosphérique croise le free de John Tchicai. Mais on découvrira aussi le brillant saxophoniste multi-styles Bunky Green qui vient présenter son nouvel album, "Another Place".

**Julien Lourau.** LE PRISME, quartier des Sept-Mares, Elancourt. ☎ 01 30 51 46 06. Prix : 13 à 14 €. 21h ▶ L'un des saxophonistes les plus ambitieux du jazz français. En plusieurs albums, du très chaloupé "The Rise" au double atmosphérique et sonore "Fire&Forget", il s'évertue à explorer toutes les facettes de son instrument, passant du classicisme à l'avant-garde (même si cette dernière partie est parfois lourde à digérer).

**Maki Nakano et Riko Goto.** Maki Nakano (saxophone), Riko Goto (piano). SUNSIDE, 60 rue des Lombards (1<sup>er</sup>). M<sup>e</sup> Châtelet. ☎ 01 40 26 21 25. Prix : 10 à 12 €. 20h ▶ Soirée découverte.